



LA DENRÉE RARE DE LA POLITIQUE CONGOLAISE

Une Jeunesse
Audacieuse

Tity-Bonheur BASSEKA



*Quoi que tu rêves d'entreprendre,
commence-le. L'audace a du pouvoir, de la
magie, du génie.*

Maréchal Foch

Quand j'avais onze ans, c'est à partir d'ici que j'ai commencé la première marche de cent kilomètres à pied pour aller à l'école. Cinquante kilomètres le premier jour, on dort quelque part à la belle étoile dans un village, et puis cinquante kilomètres le lendemain, et on arrivait à l'école. Seule la conviction et la volonté de réussir nous animaient. Je le dis souvent, on ne peut s'élever que par l'effort, s'élever toujours par l'effort. C'est le message que nous passons aux jeunes. Il faut croire en quelque chose et fournir l'effort nécessaire pour l'obtenir et ne pas attendre que tout vous soit donné. Nous, à nous, on ne nous a rien donnés.

Denis Sassou-Nguesso

Chapitre I

La jeunesse, qui est jeune ?

J'ai participé une fois à une émission politique à la radio où l'animateur présentait une personne, comme étant un « un jeune homme de vingt-neuf ans ». Pourtant à cet âge, vingt-neuf ans, on peut être marié, responsable, avoir des gens à charge et être père de famille, d'où la question : « QUI EST JEUNE ? ». Cette question est en réalité plus importante que sa réponse, car tous, nous pouvons nous accorder et dire que la jeunesse, c'est l'avenir et l'espoir qui font vivre un pays. La jeunesse est la gardienne du souffle qui maintient en vie les rêves et les aspirations les plus profondes de tout un peuple.

Il nous faut donc savoir qu'aucune entreprise ne peut aboutir à terme sans que la jeunesse n'y soit associée, c'est pourquoi tout ce qui se fait sans la jeunesse est comme un chemin dont les retombées seront irréfutablement sans avenir.

Soulignons que les médias utilisent parfois le mot « jeune » pour désigner des voyous, des émeutiers, des inciviques et même aussi des meurtriers, alors qu'il s'agit le plus souvent de personnes mûres.

Retenons, avant tout une chose, **qu'être jeune n'est pas qu'une question d'âge, de vigueur, de vitalité ou d'énergie, c'est aussi et surtout une question de mentalité et de comportement.**

La plupart des travaux considèrent comme « jeune » toute personne âgée entre quinze et vingt-quatre ans (c'est ce que disent les textes des Nations Unies). On emploie aussi l'expression « jeunes adultes », qui renvoie généralement aux plus de dix-huit ans qui vivent seuls. Cette catégorie est élargie, dans certaines études, jusqu'à vingt-neuf ans.

La Charte Africaine de la Jeunesse, qui a été approuvée le 2 juillet 2006 par une réunion des Chefs d'États et de gouvernements de l'Union Africaine (U.A.) à Banjul en Gambie et qui est entrée en vigueur le 8 août 2009, est un document politique et juridique qui sert de cadre stratégique pour les États d'Afrique en général et pour le Congo en particulier. Il donne la direction à prendre pour la responsabilisation et le développement de la jeunesse aux niveaux continental, régional et national. Suivant les dispositions de la Charte Africaine de la Jeunesse, est « jeune », toute personne âgée entre quinze et trente-cinq ans. Cela résout les discussions sans fin sur la définition de la jeunesse dans le contexte africain, tout en prenant en

compte les considérations et les réalités du développement en Afrique.

Pour ce qui est du Congo, les nouveaux statuts du Conseil National de la Jeunesse du Congo (CNJ-CONGO) de février 2014 considèrent comme « jeune » tout individu de nationalité congolaise dont l'âge est compris entre quinze et trente-deux ans, mais cette disposition est élargie jusqu'à trente-cinq ans dans certaines circonstances.

La jeunesse, c'est l'âge des passions, du goût du risque et des aventures. C'est la période la plus importante dans la vie d'un homme, car c'est à partir d'elle que se dessinent les fruits que chacun apportera pour contribuer à l'avenir d'une nation. C'est le moment de la vie où chaque individu doit faire bouger les choses, impacter son environnement et produire des actes qui auront des effets constants et perpétuels pour le grand bien des générations futures. Même si, dans la plupart des cas, les jeunes ne sont pas aux commandes de la vie de la cité et se sentent abandonnés par la société et par les décideurs politiques, **les jeunes sont les ailes du progrès et les dépositaires de l'émergence d'un pays. Ils sont la source et la fin, et rien ne peut marcher droitement dans un pays s'ils ne sont pas pris en compte.**

Socrate a dit : « Rien n'est trop difficile pour la jeunesse ».

Être jeune, un atout incontournable

Il est important de comprendre, que ce soit au Congo ou partout ailleurs, que l'âge d'une personne est un élément déterminant qui permet de distinguer une génération d'une autre. Être jeune devient alors sans équivoque un atout incontournable en politique.

Rien ne saurait être envisagé au plan national, économique, sociétal et politique sans penser aux retombées que chaque action pourrait avoir sur la jeunesse. Sans la jeunesse, aucun « **discoureur infatigable** » ne peut s'imaginer une destinée en politique. Dès lors, on sait qu'être jeune n'est pas seulement significatif d'être l'avenir, mais c'est aussi être à la fois le progrès des hommes et de la cité. La plupart du temps, ceux qui se lancent en politique, ou qui s'y engagent, le font au nom de la jeunesse. Ils disent tous vouloir défendre, nourrir, préserver, servir, garantir l'intégrité absolue et les droits fondamentaux des jeunes.

Ils désirent, tous, être perçus comme des hommes et des femmes qui pensent prioritairement aux

générations futures, tous veulent être considérés non pas comme des hommes politiques « politiciens », mais comme des hommes d'État.

Certains vont même jusqu'à s'autoproclamer « jeunes », bien qu'ils soient dans la grande majorité des cas, physiquement et énergiquement, submergés par les rides de la vieillesse. Ils pensent parfois qu'il suffit de se mettre dans la peau d'un brillant « discoureur infatigable » qui électrise les foules par la magie des mots en annexant les attentes, les passions et les rêves des jeunes dans des interventions publiques et des meetings politiques, pour passer au stade de quelqu'un de pragmatique et de vraiment crédible auprès des jeunes.

L'idée que les jeunes Congolais seraient pour la plupart éloignés de la politique et ne feraient ainsi preuve que de très peu d'intérêt est assez largement partagée. Cette idée n'est pas une simple vue d'esprit ; « jeune » et « vieux », politicien et homme d'État, la plupart accordent du crédit à cette idée. Et on ne peut pas dire qu'ils ont tort.

En réalité, la jeunesse congolaise n'est pas éloignée de la politique, elle s'y intéresse, mais autrement. La jeunesse d'aujourd'hui est de loin différente de celle des années soixante et du monopartisme. Conjointement avec l'avènement des nouveaux médias, les jeunes d'aujourd'hui sont à la fois plus exigeants et plus impatients, plus critiques et parfois un peu, hélas, plus naïfs, quand il s'agit d'orienter leurs choix politiques. Souvent dépourvus de conviction solide et de perception

aiguë de la réalité, ils expriment une désapprobation à la classe politique qui est souvent le reflet de leurs proches, parents, condisciples et amis.

S'il est vrai, qu'au Congo, les jeunes s'intéressent un peu moins à la politique que leurs aînés, ils sont néanmoins les plus actifs dans les actions de terrain, ils interviennent souvent et de manière très spectaculaire sur les scènes publiques ; ainsi les voit-on maintes fois faire des marches en saison électorale, éveiller les populations, conduire des cortèges, haranguer le public et reprendre les slogans et les hymnes des partis politiques qu'ils soutiennent, il faut le souligner, avec parfois un peu trop de naïveté ou de calcul politicien.

Il faut admettre qu'adhérer à une famille politique est de nos jours un peu plus courant en milieu de jeunes, mais le faire par conviction, par réel engagement et par envie de faire parler l'audace du pouvoir de la jeunesse, relève de l'acte rarissime. Trop de jeunes congolais se cachent souvent derrière les balafres et l'héritage lourd que la classe politique des années soixante et du monopartisme a infligé par le biais des événements que nous connaissons, dramatiques, des assassinats politiques, des guerres fratricides et qui souvent se sont transformés en nettoyage ethnique avant de prendre la forme du tribalisme et du régionalisme pour justifier leur manque d'éclairage politique.

On trouvera toujours quelque part une excuse pour justifier des mauvais choix et la jeunesse congolaise d'aujourd'hui, en dépit des maux qui la minent et de son